

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1977 Les Amis de George Sand

Association

«LES AMIS DE GEORGE SAND»

(J.O. 16-17 juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

Siège Social :

18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE
Tél. : 57-04-74

BULLETIN DE LIAISON

1977



n° 1

C'est ici la Mare au Diable.

...Si quelqu'un avait le malheur de s'arrêter ici la nuit, il serait bien sûr de ne pouvoir jamais en sortir avant le jour.

SOMMAIRE

Editorial : "On demande une George Sand pour l'Algérie" : Georges LUBIN _____	3
Lettre aux adhérents : Martine BEAUFILS _____	5
Le Congrès George Sand à Hofstra University : M. J. PECILE _____	6
Le Château des Désertes et le Grand Meaulnes : Anne TAPISSIER _____	7
Lettre inédite de George Sand communiquée par Georges LUBIN _____	10
L'élément du Voyage dans le roman champêtre : George Sand et la Mare au Diable : Docteur Egbuna P. MODUM _____	11
L'Anticléricalisme de George Sand : Tiziana CASTELLI _____	19
Informations _____	27
Publications _____	32

La rédaction du Bulletin laisse aux auteurs des articles la responsabilité des idées qu'ils émettent.

Publié avec l'aide du Comité National des Lettres.

Responsable de la Publication : Martine BEAUFILS

Notre couverture : pointe sèche de Christiane BRUGUIER-PASTRÉ

NOMINATION à L'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 Juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO, de l'Académie Française,
Alain DECAUX,
le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE de DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIRVEN-FONTANA, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI, Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine LHOPITAL, Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Suzanne MISSET-HOPES, Cécile OUSSET, Simone VIERN
Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir CARRERE, Jean GAULMIER, J.J. de KERDAY, Jean-Pierre LACASSAGNE, Jean MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL, Pierre SALOMON, Claude SICARD, René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT.

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION à L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger :

M. le Professeur Ruygi NAGATSUKA,

Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne) BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de Monaco)

Annarosa POLI (Italie) Anne C. PERRY - Dr T. JURGAU - M.J. PECILE -

Nathalie DATLOF (Etats-Unis) Dr Patricia THOMSON (Angleterre)

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas) Pierre de BOISDEFFRE (Belgique) Pr O.SODERGAR

(Suède) Gerald SCHAEFFER (Suisse) Dr Egbuna MODUM (Nigéria).

Délégués Régionaux :

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest : Monsieur Claude SICARD.

EDITORIAL

ON DEMANDE UNE GEORGE SAND POUR L'ALGERIE

George Sand, qui fut une grande voyageuse pour son temps, n'est pas allée de l'autre côté de la Méditerranée, bien qu'elle en ait eu le désir à deux reprises, en 1855 et en 1862. Je viens de l'y accompagner pendant dix jours, sous l'égide du ministère des Affaires étrangères et des centres culturels français (Alger, Constantine, Annaba, Tlemcen, Oran) qui font là-bas une oeuvre remarquable. Le taux de fréquentation de leurs bibliothèques par les jeunes Algériens est très élevé, et pourrait l'être davantage si l'espace était moins restreint dans certains centres. Quant aux salles de conférences, elles ont un public mixte fidèle, qui s'intéresse beaucoup aux films français qu'on y projette libéralement.

Je voyageais de compagnie avec un film qu'on a pu voir en France en 1973 : George qui ?, oeuvre de Michèle Rosier dont c'était la première mise en scène, film plein de qualités et de quelques défauts, film discuté, qui a séduit les uns, agacé les autres, qui n'a laissé personne indifférent en tout cas. Les débats animés qui suivaient chaque projection m'ont permis de parler de George Sand dans le film et hors du film, et notamment de la femme politique dont le rôle était inconnu ou mal connu.

Pour débiter, et en marge de cette "tournée", j'ai eu la plus agréable expérience à Constantine. Mon premier contact avec un public exclusivement algérien eut lieu à l'Ecole normale de jeunes filles qui prépare de futures professeurs pour le premier cycle. Devant une cinquantaine d'auditrices, auxquelles on avait d'abord présenté le petit documentaire Nohant, c'était un paradis ! (au lieu de George qui ?, trop long et trop suggestif sur certains points pour ces jeunes filles), j'ai évoqué rapidement la vie et l'oeuvre de G. Sand en m'étendant sur le rôle qu'elle a assumé pour défendre les femmes de son temps. A peine avais-je terminé que fusaient de tous les bancs des questions intelligentes, et que j'eus à répondre sans relâche à un interrogatoire serré. Quels jeunes cerveaux bien ouverts, avec lesquels j'aurais aimé dialoguer plus longtemps ! C'était un plaisir que de sentir devant soi un tel bouillonnement d'intérêt, aussi agité que les cascades du Rummel (dont je ne parle hélas ! que par ouï-dire, les pluies violentes qui régnaient ayant rempli d'un épais brouillard les fameuses gorges.)

Je l'ai dit, c'était mon premier contact. Toutes ces jeunes filles étaient habillées à l'occidentale. Dans les rues de Constantine j'avais bien croisé quelques femmes en longue robe noire, dont le bas du visage était masqué de blanc. Comme

elles étaient visiblement d'un certain âge, j'ai pensé qu'il s'agissait du dernier carré des fidèles à leurs traditions ancestrales. La Constitution nouvelle, que les populations étaient appelées à voter pendant mon séjour, ne proclamait-elle pas l'égalité des sexes ?

Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque dans l'Ouest (Oran, Tlemcen), je vis quelques jours plus tard des centaines, que dis-je, des milliers de femmes jeunes empaquetées de haïk blanc et austèrement voilées ! la démarche souple, l'éclat des yeux aperçus dans un étroit triangle d'étoffe ne pouvaient tromper. Dans les rues grouillantes, dans les autobus bondés, c'était une petite minorité qui circulait sans voiles.

J'ai demandé des explications : des réponses que j'ai reçues il ressort que si les jeunes filles ont licence de se montrer à visage découvert, la plupart des maris exigent le port du voile, et que même l'obligation est bien souvent inscrite dans le contrat. L'égalité de l'homme et de la femme est bien stipulée dans la Constitution, mais l'esclavage est inscrit dans les faits.

Faut-il que naisse une George Sand arabe sur l'autre bord de la Méditerranée ? Peut-être est-elle déjà l'une de ces jeunes filles passionnément curieuses qui n'arrêtaient pas, le 16 novembre à Constantine, de me poser des questions.

Georges LUBIN



Information :

Madame BEAUMGARTNER "Villa George Sand" à PALAISEAU (91120) - Tél. 014. 24. 32 - propose de réunir une fois par trimestre "Les Amis de George Sand" au cours d'une visite conférence ayant trait au XIXe siècle.

Que les personnes intéressées veuillent bien se faire connaître auprès d'elle.



LETTRE AUX ADHERENTS

Chers Amis,

Il y a un an notre premier bulletin de liaison ouvrait l'année du centenaire.

Malgré nos modestes moyens, nous avons tenu à marquer notre reconnaissance à tous ceux d'entre vous qui nous apportaient leur confiance et leur soutien, en les informant de notre mieux des manifestations commémoratives. Elles ont été relatées au fur et à mesure dans nos pages et vous avez pu constater que l'Année George Sand a eu un retentissement qui a dépassé ce que l'on espérait. . . .

L'intérêt que l'on porte à George Sand à l'étranger est croissant. Les études entreprises sur la grande romancière se multiplient dans tous les secteurs, en France bien sûr où s'est créée une Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand mais aussi en Angleterre, en Italie, au Danemark et jusqu'au Nigéria et au Japon.

L'énumération des ouvrages récents qui sont consacrés à George Sand particulièrement aux Etats-Unis est impressionnante. Colloques, séminaires, conférences se sont multipliés, manifestations de toutes sortes. A tel point que nos correspondants aux U. S. A. nous demandent de créer une filiale de l'Association dans leur pays.

Les relations épistolaires que j'entretiens avec les professeurs et les étudiants de tous pays, les informations qu'ils me donnent, les articles qu'ils m'adressent à l'intention de nos publications, nous amèneront à donner à notre bulletin une dimension internationale et un nouveau titre, représentatif de cette expansion.

L'aide que nous apportent les Affaires Culturelles nous permet une présentation meilleure, justifiée par la qualité des articles et la valeur de leurs signataires.

C'est donc avec joie que je vous informe de l'évolution de notre Association, qui nous l'espérons continuera à prospérer avec le concours de tous.

Soyez assurés Chers Amis de mon cordial dévouement.

Martine BEAUFILS

LE CONGRES GEORGE SAND A HOFSTRA UNIVERSITY

(4-6 Novembre 1976)

Le congrès George Sand qui s'est tenu à Hofstra University près de New York du quatre au six Novembre, a réuni plus d'une centaine de Sandistes. Certains s'étaient déplacés de Londres, du Canada, de Californie, du Sud des Etats-Unis, pour assister aux nombreuses manifestations échelonnées sur trois jours.

Le congrès, qui a succédé au Colloque George Sand organisé par Amherst College en février dernier, a clos avec faste les cérémonies du centenaire de la mort de George Sand organisées aux Etats-Unis. Les participants eurent l'embarras du choix entre les conférences des Professeurs Noland, Wall, Blount, Jurgrau, Karp, Standring, Benstock, Szogyi, O'Brien, Brook, Glasgow, Hermann et Pecile et les tables rondes organisées par les professeurs Lambasa, Shiver, Myron, Fain et Jurgrau. Une réception et un concert de musique de chambre de l'époque romantique mirent fin aux activités de la première journée. La deuxième journée fut l'occasion d'un récital Chopin-Liszt et d'un banquet au cours duquel M. Roubichou, Attaché Culturel à New York, remit une médaille à l'actrice Rosemary Harris pour son interprétation de George Sand à la télévision américaine. Puis, une douzaine d'étudiants en art dramatique lurent des poèmes de Musset, Vigny et Victor Hugo en français, ainsi que des extraits de George Sand qui contribuèrent à donner un portrait, à la fois vivant et nuancé, de la femme et de l'artiste. La dernière journée du congrès fut couronnée par la représentation intégrale des Pêcheurs de perles de Bizet. Une exposition sur George Sand et son temps était visible en permanence à la bibliothèque de l'université et l'on pouvait admirer un manuscrit original de George Sand ainsi qu'une lettre de Flaubert.

A tous points de vue, le congrès fut une réussite éclatante, grâce aux efforts de Mme Natalie Datlof, des professeurs Dunbaugh, Lambasa, Jean et de leurs collègues dans les autres disciplines. J'ai été particulièrement impressionnée par la coopération fructueuse et la participation active des étudiants de la section de Français, bien sûr, mais aussi des étudiants et des professeurs de Littérature Comparée, d'Histoire, d'Art, de Musique, d'Anglais et d'Art Dramatique, qui contribuèrent à faire du congrès un événement d'une haute valeur éducative. Pour ces étudiants et pour toute la communauté intellectuelle d'Hofstra University, George Sand est désormais beaucoup plus qu'un nom.

Marie-Jeanne PECILE
New-York, 7 Novembre 1976

LE CHATEAU DES DESERTES ET LE GRAND MEAULNES

Si, me dégageant un peu du charme qui émane du Grand Meaulnes, pour tenter de faire oeuvre critique, j'essaie de chercher dans la littérature antérieure un roman avec lequel celui d'Alain Fournier ait une parenté, je suis amenée évidemment à le rapprocher du Château des Désertes, oeuvre de George Sand.

La conception même des deux livres est différente ; le récit de George Sand, écrit en 1847, est un roman à thèse, le célèbre écrivain, tout imprégné des expériences théâtrales tentées en compagnie de ses enfants grâce au petit théâtre de Nohant, tire du monde fantastique qu'ils ont ensemble animé une théorie sur l'art ; comme il est dit dans la dédicace : "ce petit ouvrage" a essayé "de remuer quelques idées sur l'art dramatique".

"Le Château des Désertes est une analyse de quelques idées d'art plutôt qu'une analyse de sentiments, le roman m'a servi, une fois de plus, à me confirmer dans la certitude que les choses réelles, transportées dans le domaine de la fiction n'y apparaissent un instant que pour y disparaître aussitôt, tant leur transformation y devient nécessaire". Ainsi débute ce roman qui, en dépit de cette entrée en matière un peu docte, fait une large place à une fantaisie qui amène George Sand à écrire : "La fiction commence par transformer la réalité, mais elle est transformée à son tour et fait entrer un peu d'idéal, non seulement dans les petits faits, mais dans les grands sentiments de la vie réelle". Et n'est-ce pas là une phrase qui pourrait être un commentaire du Grand Meaulnes ?

Allons, bien que George Sand ait 43 ans, elle n'est pas encore à l'époque aussi sentencieuse qu'elle deviendra par la suite ! Donc, si au départ les intentions des auteurs étaient diverses, ils ont tous deux fait une oeuvre d'imagination dont on peut dégager quelques idées qui n'ont pas valeur de principe.

Quel est donc l'épisode qui fait irrésistiblement évoquer l'un des romans quand on lit l'autre ? Je répondrai : la description de la fête nocturne dans un château isolé. Nos promeneurs, qu'il s'appelle Adorno Salentini ou Augustin Meaulnes, ont erré l'un dans la région de Briançon, l'autre en Sologne, en plein hiver.

Salentini dans un site simple et superbe "découvrit" un "vieux et fier château" ; il marcha dans un parc immense, en cette fin de janvier, la terre est couverte de frimas. "Le ciel avait ces tons rose vif qui sont propres aux beaux temps de gelée, les horizons neigeux brillaient comme de l'argent, et des nuages

doux, couleurs de perle, attendaient le soleil qui descendait longuement pour s'y plonger". Meaulnes marche à l'aventure. "Et, sur cette solitude parfaite, brillait un soleil de décembre, clair et glacial" il découvre "quelque vieux manoir abandonné... quelque pigeonnier désert ! ..."

Ce décor d'hiver est admirablement décrit dans les deux livres ; la prose de G. Sand, romantique, a une harmonie certaine, un peu grandiose, qui l'apparente à celle de Chateaubriand, tandis que le style d'Alain Fournier use de notre langue actuelle avec un merveilleux pouvoir d'évocation poétique ; dans ce cadre se place un épisode identique : une étrange fête de nuit. Chez les deux écrivains, toutes les ressources de l'esprit vont être mises en oeuvre pour intriguer le lecteur. Salentini marchant dans cette neige brillante cristallisée qui craquait sous ses pieds aperçoit deux jeunes personnes qui sortent d'un château entouré de mystère ; il apprend que l'on a renvoyé tous les domestiques à 7 heures, que le château est barricadé. Il comprend qu'il y règne une grande agitation et comme Augustin, il perçoit des bruits singuliers accompagnés par le sifflement du vent, tandis que se déroule à l'intérieur une fête mystérieuse. Enfin, en prêtant l'oreille, Meaulnes croit entendre comme un chant, comme des voix d'enfants et de jeunes filles, là-bas, vers les bâtiments confus où le vent secouait des branches devant les ouvertures roses, vertes et bleues des fenêtres. "Salentini derrière les volets hermétiquement clos, écoute les bruits étranges dont on lui a parlé, il entend des grands coups de marteaux"... , "des éclats de voix comme des gens qui discutent en s'avertissant, en travaillant, frappèrent confusément (son) oreille".

Tous deux saisissent des phrases qui leur paraissent mystérieuses, et, isolées d'un contexte, elles plongent protagonistes et lecteurs dans la perplexité. Dans les deux fêtes circulent des enfants ou de très jeunes gens déguisés. On porte dans le "Château des Désertes" le costume de nos pères, l'épée et le noeud d'épée ? "Des éléments inexplicables sont donnés aux héros et aux lecteurs par deux conteurs aussi charmants qu'habiles qui sauront, en temps voulu apporter des solutions. "Les jolies sybilles" qui entraînent Salentini et les enfants du Domaine enchanté décrits par Alain Fournier sont les maîtres de ces fêtes bizarres, et cela crée une ressemblance de plus : Salentini traité de "jeune présomptueux" par Stella et Béatrice sera "initié à (leurs) mystères".

Peut-on se permettre de dire que tous ces artifices sont quelque peu enfantins ? Ils participent de la ruse du feuilletonniste qui veut à tout prix inciter à lire la suite... mais qu'importe, puisque le procédé aboutit à deux réussites !

Salentini enfin "initié" comprendra toutes les étrangetés mystérieuses

auxquelles il s'est agréablement heurté, et trouvera une heureuse conclusion à son aventure sentimentale, non sans avoir pris connaissance des théories de Sand et du vieux marquis "monomane" sur le théâtre, le décor, les essais de rénovation de l'art dramatique et l'avantage de la récitation improvisée sans texte précis.

Meaulnes va accueillir pour cadre et support de son sentiment cette ambiance de rêve éveillé. Yvonne de Galais apparaîtra aux yeux du jeune homme comme un personnage un peu fabuleux, auréolé du charme mystérieux d'un décor fantastique au milieu duquel elle leur est apparue. Ce songe, qui sert de sève au sentiment du jeune garçon, agit d'autant plus sur lui qu'il forme un contraste avec la rude école de campagne dont il est le rustique élève.

En droit, la contrefaçon s'apprécie par les ressemblances et non par les différences, mais je ne fais pas un procès en contrefaçon. En effet, vais-je accuser Alain Fournier de plagiat ? Certainement pas, ne savons-nous pas tous qu'il n'est pas plus de création littéraire absolument autonome et soudaine qu'il n'existe de génération spontanée. Tout auteur est enrichi d'un fond de culture formé de connaissances enregistrées au gré des circonstances et de ses options personnelles. Même l'oeuvre qui semble être jaillie brusquement a eu un temps de gestation plus ou moins long dont le siège est l'inconscient et le conscient. Le petit Alain Fournier, qui s'appelait alors Henri, a dû trouver sur les rayons de la bibliothèque de son père instituteur, les oeuvres de George Sand, il a lu le Château des Désertes, et a peut-être cru l'avoir complètement oublié lorsqu'il a raconté cet épisode où "tout s'arrangea comme dans un rêve". La Sologne n'est pas loin du Berry et la gloire de George Sand avait dû rayonner jusqu'à La Chapelle d'Angillon et peut-être qu'un sentiment d'admiration a aidé obscurément à fixer son souvenir. "Puis il y a maturation de l'idée par le travail de l'imagination ; là, s'inscrivent des éléments nouveaux par rapport à des synthèses déjà existantes... L'invention consiste à disposer ces éléments de manière nouvelle, et c'est là l'originalité". (1) Tous, nous portons des reflets en nous, mais seuls savent les faire briller les auteurs de grand talent, pour créer une oeuvre, qui, en dépit des réminiscences, leur appartient et fait, à juste titre, leur gloire.

Anne TAPISSIER

(1) R. Bayer - Traité d'esthétique. Armand Colin - 1956.

UNE LETTRE INEDITE DE GEORGE SAND

Voici tirée d'une collection particulière, une lettre qui montre à quel point George Sand était obligée de se défendre contre les importuns qui ne respectaient pas son sanctuaire de travail, nécessaire à tous les créateurs. Le destinataire, Lasnier, était un avocat et homme politique (républicain) de Guéret.

La lettre aurait dû figurer au tome V de la Correspondance, mais nous en avons eu connaissance trop tardivement.

Georges LUBIN

A SYLVAIN LASNIER

(Nohant, 30 août 1841.)

Mon cher Lasnier, j'aurai le plus grand plaisir à vous recevoir ainsi que votre femme, et je compte que venant comme de coutume chez M. Laisnel, vous me ferez le plaisir de dîner avec moi plusieurs fois. Je ne vous offre pas l'hospitalité cette année, parce que je me suis mise sur un pied de travail et de retraite qui ne me permettrait pas de m'occuper de votre dame dans la matinée avec tout l'empressement qu'elle mérite et que mon coeur me dicterait envers elle. Mais je suis forcée de travailler toute la nuit, de me lever fort tard, de faire travailler ma fille dans l'après-midi, et tous mes amis et amies sont prévenus que je ne puis les voir qu'à partir de cinq heures. Le reste de ma soirée leur appartient jusqu'à dix heures où il faut recommencer mon triste métier. Ils ont la bonté de ne pas venir dans le jour, parce que quand même ils se promènent sans s'occuper de moi, j'entends leurs pas dans le jardin, leurs rires au billard, et l'envie d'aller m'amuser avec eux, devient pour moi un supplice qui m'empêche de travailler proprement. Plaignez-moi et ne m'en voulez pas. Il n'entre pas dans ma manière d'être de donner des défaites et des prétextes. Je vous dis les choses comme elles sont, sûre que c'est la meilleure façon d'agir entre amis.

Tout à vous de coeur.

George S.

(Adresse :)
Monsieur LASNIER
Avocat à Guéret

(Poste :)
La Châtre 30 Août 1841
Guéret 31 août. . . .

L'ELEMENT DU VOYAGE
DANS LE ROMAN CHAMPETRE :
GEORGE SAND ET LA MARE AU DIABLE

Le genre champêtre implique, par sa nature même, un certain comportement qui est, en général, défavorable au développement d'un ordre dramatique. Genre réellement casanier, la vie y est extrêmement bornée et, dans la plupart des cas, elle exclut tout déplacement. Le protagoniste est un paysan dont la notion d'espace n'excède pas les limites de son petit village, des champs qu'il laboure, des prairies où il nourrit ses vaches. Tout ce qui se situe en dehors de ces endroits familiers est, pour le paysan, de l'aventure. Le monde champêtre est un monde aux limites étroites.

C'est essentiellement sous cette lumière qu'il faut juger la technique sandiste qui consiste à introduire l'élément du voyage dans le roman champêtre, d'abord pour fournir à l'intrigue du roman une sorte de rebondissement et ensuite, pour permettre aux héros romanesques de prendre de nouvelles dimensions en passant de leur monde habituel à un monde "inconnu". En effet, la nécessité pour l'écrivain, de rompre l'immobilisme qui est caractéristique de la vie des paysans dans le roman champêtre est évoquée par Gaulmier lorsqu'il note que "l'introduction de l'élément du voyage marque l'entrée de l'aventure et du fantastique dans une existence sans événements" (1). Or, de tous les romans champêtres de George Sand, la Mare au Diable représente, à notre avis, la meilleure expression de la technique du voyage/drame.

Il est évident que, dans ce roman écrit en 1845, la romancière accorde une place de choix à l'élément du voyage, à un point tel que MM. Salomon et Mallion n'hésitent pas de le considérer comme le sujet même du récit (2). Il s'agit d'un petit voyage conduisant trois paysans de Belair à Fourche, et au cours duquel

(1) J. GAULMIER, "Poésie et vérité chez G. Sand". Revue des Sciences Humaines, Université de Lille - 1959.

(2) Voir présentation au début de l'édition Classiques Garnier de la Mare au Diable, p. XII.

MM. SALOMON et MALLION révèlent en outre que le voyage romancé doit probablement son origine à une expérience que G. Sand a réellement vécue aux environs de 1811 et dont la romancière nous fait le récit dans l'Histoire de ma vie.

ils sont obligés de passer une partie de la nuit dans la forêt, à proximité d'une mare dangereuse. Or il est notable que tous les principaux événements du roman se produisent pendant ce voyage ou, du moins, ont un rapport direct avec lui. Il en résulte une cohérence structurale dont nous tenons à faire cas avant d'aborder les diverses formes sous lesquelles la technique sandiste se manifeste dans l'ensemble de l'oeuvre. Au vrai, la structure de la Mare au Diable dérive sa cohérence du facteur du voyage. Si on exclut la partie intitulée "les noces de campagne" qui ne figurait pas, d'ailleurs, dans la version originelle du roman (3), le reste du récit présente un ensemble structural presque parfait. Toute l'histoire est narrée en cent vingt quatre pages et comporte trois parties principales : la première (trente neuf pages) est consacrée à la préparation du voyage de Germain, comme la dernière (onze pages) en raconte les conséquences. Ces deux parties renferment, tel un noyau, le récit d'un égarement survenu dans la forêt à proximité de la mare, soit trente-trois pages. Or, si George Sand a décidé de faire évoluer ses paysans dans cette atmosphère de voyage, c'est parce qu'elle voulait au départ, adopter un point de vue opposé à celui d'Holbein (4). C'est précisément parce qu'elle croyait fermement, nous l'avons vu, que le voyage a quelque chose de magique, susceptible de délivrer l'homme de sa condition malheureuse en provoquant chez lui le désir d'excéder son lot. C'est pourquoi tout au long de la Mare au Diable, l'auteur ne se lasse pas de laisser entendre au lecteur qu'il ne serait pas venu à l'esprit de Germain de se conduire comme il le fait si ce dernier n'était pas en voyage.

L'égarement

Si le voyage possède le pouvoir de provoquer chez l'homme le désir de se dépasser, l'égarement -la forme la plus dramatique du voyage- en fait plus. Il est bien entendu difficile de faire l'historique du thème de l'égarement comme procédé romanesque, mais ce qui est indiscutable, c'est qu'il était devenu d'usage

-
- (3) D'après les renseignements communiqués par MM. SALOMON et MALLION, la Mare au Diable et les Noces de campagne sont deux ouvrages distincts. On sait que la Mare fut publiée en feuilletons dans le Courrier français du 6 au 15 février 1846 et qu'il a fallu attendre le 31 mars de la même année pour la parution de la Noce de campagne dans le même journal. On peut tout au plus dire que le dernier ouvrage est l'appendice du premier.
- (4) Voir Chapitre 1 intitulé "L'auteur au lecteur", pour le rôle inspirateur que joue la gravure d'Holbein dans la création de la Mare au Diable. G. SAND avoue elle-même avoir voulu présenter le paysan par réaction au portrait pessimiste d'Holbein. Elle écrit notamment : "... nous n'avons plus affaire à la mort, mais à la vie... Il faut que Lazare quitte son fumier...", p. 8

courant dans la littérature française du début du XIXe siècle. Et cela ne saurait étonner : l'égaré demeure même de nos jours, un véritable réservoir de surprises. Quoi de plus imprévisible, de plus riche en incertitudes qu'un voyage où on se perd, où on cherche sans succès son chemin ? Tout peut arriver. Et il arrive souvent que la désorientation matérielle entraîne à sa suite une désorientation d'ordre psychique, que celui qui perd son chemin perde, du même coup, son équilibre psychologique, qu'il tende à réagir comme s'il était un "autre". Autant de "possibilités" qu'offre l'égaré, et qui en font, à coup sûr, un outil romanesque de premier choix.

Aussi faudra-t-il croire que George Sand n'était nullement insensible à ces possibilités lorsqu'elle décida d'insérer, au sein de la Mare au Diable, le modèle le plus parfait de l'égaré. Il faudra également croire que rien n'est plus insuffisant que de voir dans la décision de la romancière le seul désir de se conformer au bon goût de l'époque. Adolescente, George Sand a reçu une solide éducation classique. Elle a lu Virgile et l'Iliade, de même qu'elle a épaisé l'Odyssée d'Homère ainsi que de nombreux autres récits de voyage et d'aventure plus modernes. Il est normal, si l'on tient compte de sa formation, que le phénomène de l'égaré implique pour elle beaucoup plus que le simple goût du dramatique. Il est revêtu en réalité, de tout un passé mythique et légendaire et s'associe presque toujours à l'image du labyrinthe, constituant ainsi un symbolisme de l'épreuve initiatique extrêmement privilégié. La preuve en est, d'ailleurs, qu'avant d'arriver à sa forme parfaite dans la Mare au Diable la technique de l'égaré a connu, sous la plume de George Sand, une longue période de tâtonnements, de tentatives moins heureuses. C'est ainsi que déjà dans Valentine, à travers Mauprat, le Compagnon du Tour de France et le Meunier d'Angibault, il est possible de discerner sinon la totalité des images appartenant à l'égaré, du moins une grande partie des aspects qui lui sont propres. Il y a certainement dans ces ouvrages la preuve que la romancière a cherché longtemps la forme finale de son thème. En ce sens donc, la Mare au Diable représente la fin d'une série de tentatives. Aussi MM. Salomon et Mallion pensent-ils sans doute à cette progression lorsqu'ils écrivent ;

"La Mare au Diable est... l'aboutissement d'un long travail d'imagination". (5)

En ce qui concerne les images qui caractérisent l'égaré, l'étude de la Mare au Diable révèle qu'il y en a deux sortes : les images de l'insécurité

(5) *ibid.*, Présentation, p. XVI.

et celle du refuge. Dans la première catégorie, il faut mettre tous les éléments qui font que le voyageur sandiste se perd ; dans la seconde, nous regroupons toutes les allusions qui font croire au secours providentiel -ce à quoi s'accroche le voyageur dans ses tribulations.

Lorsque Germain et ses compagnons de voyage s'engagent dans le bois maudit de la mare au diable, le premier signe qui annonce le caractère périlleux de leur entreprise, c'est l'existence de l'eau. L'eau, en effet, est toujours présentée par George Sand comme l'un des éléments les plus néfastes pour le voyageur. Et le cas de la Mare au Diable est d'autant plus intéressant que l'eau qui s'y trouve est toujours, sans exception, l'eau dangereuse. Qu'il s'agisse de l'eau marécageuse, ou encore de l'eau dont la profondeur est trompeuse, il existe une tendance bien marquée de la part de la romancière à envisager toute eau comme eau de noyade. D'ailleurs, Indiana nous fournit au moins deux merveilleux exemples pour étayer nos affirmations : Noun est effectivement morte par la noyade et Indiana elle-même a failli en faire autant, s'il n'y avait eu l'intervention de Ralph. Dès lors, on peut comprendre pourquoi Södergard (6) est arrivé à la conclusion que l'élément de l'eau, chez George Sand, est mis au service de la mort. Mais il n'y a pas que l'eau de noyade qui se révèle dangereuse pour les voyageurs de la Mare au Diable, il y a aussi ses diverses formes, comme par exemple le brouillard qui -George Sand le dit elle-même- est une exhalaison de l'eau. En effet, lorsque Germain se perd à l'entrée du bois, la romancière nous explique pourquoi :

"Ce qui l'empêchait alors de s'orienter, c'était un brouillard qui s'élevait avec la nuit, un de ces brouillards des soirs d'automne, que la blancheur du clair de lune rend plus vagues et plus trompeurs encore. Les grandes plaques d'eau dont les clairières sont semées exhalaient des vapeurs si épaisses que, lorsque la Grise les traversait, on ne s'en apercevait qu'au clapotement de ses pieds et à la peine qu'elle avait à les tirer de la vase". (7)

Cette citation, où nous avons souligné les éléments qui nous paraissent typiques de l'égaré sandiste : obscurité, chemin difficile à pratiquer et impossible à déterminer, obstacles nombreux, se passe de commentaire. S'il existe une collaboration étroite entre l'effet du brouillard et l'obscurité de la nuit, l'auteur nous fait savoir plus loin et par une belle image qu'entre le brouillard et l'humidité, il y a une

(6) O. SODERGARD, Essai sur la création littéraire de George Sand d'après un roman remanié : Lélia ; Thèse, Paris - 1962.

(7) La Mare au Diable, p. 59.

affinité qui constitue un danger de plus pour le voyageur :

"le brouillard rampait et semblait se coller à la terre humide". (8)

En effet, il n'est pas jusqu'au clair de lune, élément en général bénéfique aux voyageurs, qui ne soit rendu néfaste pour Germain et ses compagnons. La blancheur de la lune se mêle à la blancheur du brouillard pour produire devant les voyageurs l'effet d'une

"lande unie et blanche comme une nappe de neige" (9)

A mesure que progresse la nuit, le brouillard s'épaissit de plus en plus, finissant par voiler tout à fait la lune. Au moment où on arrive à la page 61, on s'aperçoit que l'égaré est complet puisque tous les éléments sont réunis : pris au piège entre l'humidité froide de la nuit et l'impossibilité de voir "ni ciel ni terre", Germain et ses compagnons de voyage tournent en rond, rebroussement chemin... , pendant une bonne partie de la nuit.

Mais l'égaré ne comporte pas que des images sinistres. En effet, à côté du monde flou, humide et hostile qui incarne les inquiétudes de Germain, George Sand développe les images du refuge. D'une façon significative, ce refuge est situé à "un endroit sec" sous les grands chênes et près d'un étang qui n'est autre que la mare au diable elle-même. En outre, l'endroit sec se trouve sur une "petite hauteur". Avant d'examiner quels sont les rapports ou l'opposition existant entre l'égaré et le refuge, il faut noter tout d'abord que le développement parallèle des deux phénomènes n'est pas du tout dû au hasard. Nous verrons que le précédé qui consiste à prévoir un lieu de refuge au moins dans chaque cas d'égaré constitue une démarche typiquement sandiste. C'est un peu comme si le voyageur de George Sand se sentait totalement perdu ailleurs qu'en ce lieu protégé qui seul lui permet de s'épanouir.

Ainsi, si le phénomène aquatique est avant tout évocateur de tout ce qui "noie en engloutissant", le lieu protégé, en revanche, suggère la sécheresse, la chaleur, le feu, le foyer. C'est la raison pour laquelle Germain et ses compagnons, au lieu de se sentir perdus après avoir été abandonnés par la Grise, adressent tout leur effort à lutter contre le froid et l'humidité. Les chênes prennent une valeur bénéfique, protégeant les voyageurs de la pluie et leur permettant d'allumer

(8) *ibid.*, p. 61

(9) *ibid.*, p. 60

un feu. L'association du feu et de la chaleur à l'idée du bonheur et du bien-être est nette, et on ne peut, au reste, qu'admirer le texte où l'auteur dépeint en une description extrêmement vivante l'atmosphère de la lutte qui oppose le feu au brouillard :

"Au bout d'un instant, la flamme brilla, jeta d'abord une lumière rouge, et finit par s'élever en jets bleuâtres sous le feuillage des chênes, luttant contre la brume et séchant peu à peu l'atmosphère à dix pieds à la ronde". (10)

D'emblée, le feu, symbole de la lutte devient le feu-foyer, symbole de l'intimité. Et si le refuge est primitivement conçu comme une réaction de défense contre les menaces d'un monde hostile, le sentiment qui subsiste est bien celui de la sécurité et du calme après les tribulations. Et on a envie de déclamer avec Bachelard (11) que "la joie ignée est amour et désir" lorsque Germain, ce paysan naïf et lourd, qui était tout préoccupé des dangers matériels, sent tout d'un coup son coeur s'alléger et ses soucis matériels s'envoler avec la chaleur :

"je me sens tout ranimé et le coeur me revient . . . j'étais de fort mauvaise humeur tout à l'heure". (12)

Au coin du feu, entouré de tout ce qu'il a redouté, il éprouve une certaine joie à se retrouver seul en tête-à-tête avec Marie :

"le fait est qu'on n'est pas mal ici". (13)

Comme on s'y attendrait, l'intrigue d'amour est mise au premier plan, et G. Sand ne manque pas de prévenir le lecteur que cette intrigue d'amour est en rapport direct avec le fait du voyage et, en particulier, avec les péripéties de l'égarement. Car c'est en effet, à partir du moment où Germain se sent en sûreté que la

"toux que prenaient les idées du laboureur" (14)

commence à se définir. Pour la première fois depuis le début du voyage, Germain se sent capable de penser au projet qui le conduit vers Fourche. Il se mettra, naïvement, à découvrir les bonnes qualités de sa compagne et finit par se convaincre que la petite Marie est en fait la femme qu'il lui faut. Ainsi il dit, lorsqu'il

(10) *ibid.*, p. 65

(11) G. BACHELARD, L'air et les songes, p. 156

(12) La Mare au Diable, p. 65

(13) *ibid.*, p. 66

(14) *ibid.*, p. 67

apprend à quel point elle peut supporter la faim :

"C'est commode une femme comme toi ; ça ne fait pas de dépense" (15)

et plus loin, puisque c'est elle qui a pensé à prévenir le père Maurice de l'escapade de Jean-Pierre, qui a songé à faire manger ses compagnons, qui sait allumer un feu du bois humide, il lui fait un compliment dont il est impossible de méconnaître le sens caché :

"Tu es la fille la plus avisée que j'aie jamais rencontrée". (16)

Ou encore, lorsqu'elle se montre aussi bien à l'aise qu'une vraie mère avec le petit Jean-Pierre :

"Il n'y a personne comme toi pour parler aux enfants ... et pour leur faire entendre raison". (17)

Tous ces exemples témoignent, assurément, de la naissance de l'amour chez Germain.

Mais phénomène plus passionnant, il s'effectue, dans la conduite des images et parallèlement au développement sur le plan amoureux, une transition fort intéressante. En effet, les symbolismes du feu et du brouillard traduisent l'état d'esprit de Germain. Mieux, ils expriment le tiraillement que connaît le héros face à une situation amoureuse particulièrement dramatique. Deux femmes différentes : celle qu'il connaît et qu'il aime et dont il n'est point sûr d'être aimé ; celle qu'il ne connaît pas mais vers laquelle son devoir le pousse. Dans cet ordre de pensées, le "feu du bivouac" allumé par Marie et constamment entretenu par elle, devient le symbole de l'amour de Germain. De même que le brouillard ainsi que toutes les images de l'insécurité qui l'accompagnent représentent en revanche, l'incertitude que revêt le projet de mariage avec la veuve Guérin. En somme, le thème de l'amour s'insère intimement dans le jeu d'images, et, évidemment, son ampleur dramatique en est d'autant plus accrue. C'est ainsi que pour Germain, la scène amoureuse se joue successivement dans le brouillard et auprès du feu. Tantôt nourri de l'espoir de se faire accepter par Marie, il tourne

"vingt fois autour du feu" (18)

(15) *ibid.*, p. 67

(16) *ibid.*, p. 69

(17) *ibid.*, p. 73

(18) *ibid.*, p. 80

tantôt repoussé par l'indifférence que semble lui témoigner cette dernière, il retombe dans l'incertitude et s'éloigne

"à vingt pas de là, (pour) se perdre dans le brouillard". (19)

Il y a certainement dans les citations qui précèdent, l'expression d'une angoisse qui est provoquée par le fait que, pour la première fois, Germain se sent pris en flagrant délit des consignes formelles que lui avait données le père Maurice. Aussi ne faut-il pas oublier que cette angoisse dure tant que subsiste, dans l'esprit du héros, l'hésitation entre l'amour et le devoir. On voit bien, à la fin de la scène (20), lorsque Germain fait réellement preuve d'initiative en portant son choix sur la petite Marie et non sur la veuve Guérin, qu'il s'introduit du coup un certain élément d'éclaircissement dans le domaine des images : le brouillard se dissipe, les étoiles brillent à travers les feuilles des arbres, la lune se dégage des vapeurs qui la couvraient et sème

"des diamants sur la mousse humide",
de même que

"le feu du bivouac se reflète dans la mare voisinante".

Bref, l'épisode se détermine sur une note qui souligne d'une part, la nouvelle dimension qu'a prise l'intrigue amoureuse, et, d'autre part, la poursuite par les personnages du voyage à Fourche. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que G. Sand a fait en sorte que les changements que l'on a constatés dans l'intrigue amoureuse se produisent au cours de l'égarement. Et il est évident qu'en s'accordant à l'imagination de la romancière, le lecteur arrive à faire des rapprochements étroits entre les deux phénomènes.

Deux conclusions s'imposent donc à la fin de cette étude : premièrement, le thème du voyage est extrêmement favorisé par George Sand parce qu'il offre des possibilités de variations dans la conduite de l'intrigue du roman champêtre. Deuxièmement, au sein du thème du voyage, l'élément de l'égarement représente, pour l'imagination sandiste, un terrain fort riche. En effet, dans le cas de la Mare au Diable, il fournit peut-être plus que la gravure d'Holbein, la materia prima pour la construction d'un roman.

Egbuna P. MODUM
(Nigéria)

(19) *ibid.*, p. 73

(20) *ibid.*, p. 82

L'ANTICLERICALISME DE GEORGE SAND

L'anticléricisme de George Sand, comme celui de la plupart des esprits du XIXe siècle ne naît pas d'une hostilité à toute idée religieuse.

Il naît d'abord de son besoin de croire en un dieu de bonté qui mal se concilie avec le Dieu catholique qui a besoin de l'épouvantail de l'enfer pour se faire aimer des hommes. Ensuite il naît de cette habitude à l'analyse et à l'examen contractée depuis l'âge la plus tendre.

Ces deux tendances de son esprit George Sand les doit d'une part à sa mère, une femme qui croyait à sa manière, une manière qui tenait compte surtout des exigences du coeur : ... j'aime Dieu d'un coeur sincère, et je le crois trop bon pour nous punir dans l'autre vie -disait-elle en effet souvent- (1); de l'autre à sa grand-mère qui "toute pleine de Jean Jacques et de Voltaire" ne croyait pas du tout et soumettait toute croyance à l'analyse de la raison. "Elle se disait déiste -dit George Sand de sa grand-mère- et repoussait avec un égal dédain tous les dogmes, toutes les formes de religion (2).

Pendant son enfance aucun problème ne la trouble : elle suit naturellement son penchant poétique -à ce propos la création de Corambé est significative- ou se soumet à la volonté de sa grand-mère.

C'est la lecture des philosophes et l'enseignement de l'Evangile qui la placent pour la première fois dans une position consciemment critique à l'égard de l'Eglise romaine la lui montrant comme une force répressive qui s'oppose au progrès et à la liberté humaine.

Le Génie du christianisme, qu'elle lut pendant les longues veilles, au chevet de sa grand-mère, la poussa à étudier tous les philosophes, les profanes et les hérétiques, pour chercher dans leurs oeuvres la confirmation et la garantie de cette foi qu'elle avait acquises au couvent des Augustines Anglaises.

(1) Cf. G. Sand, Histoire de ma Vie (texte établi, présenté et annoté par Georges Lubin, in Oeuvres autobiographiques (Paris, GALLIMARD, 1970-71 2 vol.)

(2) Ibid. t. 1, p. 707

La foi douce et riante de Chateaubriand l'emporta sur la foi étroite et bornée de Gerson. L'Imitation de Jésus Christ qui l'avait tenue longtemps "sous la cloche, doucement pesante, de l'humilité d'esprit, de l'anéantissement de toute réflexion, de l'absorption en Dieu et du mépris de la science humaine (3)" lui parut enfin "le livre du cloître par excellence (...) le code du tonsuré (...) mortel à l'âme de quiconque n'a pas rompu avec la société des hommes et les devoirs de la vie humaine (4)" et elle s'aperçut alors que le catholicisme de Gerson était anti-évangélique et qu'il était une doctrine d'abominable égoïsme (5).

"Il me commandait -écrit-elle, en parlant de sa deuxième lecture de L'Imitation-, d'oublier toute affection terrestre, d'éteindre toute pitié dans mon sein, de briser tous les liens de la famille, de n'avoir en vue que moi-même et de laisser tous les autres au jugement de Dieu. Je commençais à être effrayée (...) (6)".

Ensuite, avec la permission de l'abbé de Prémord, Aurore commença à lire à bâtons rompus : Mably, Locke, Condillac, Montesquieu, Bacon, Bossuet, Aristote, Leibniz, Pascal, Montaigne : "Le tout sans ordre et sans méthode"(7).

Elle n'avait que dix-sept ans et, comprenant fort peu la métaphysique, dans ses lectures, elle se laissait guider surtout par le sentiment (8).

A cette époque l'Italie et la Grèce luttèrent pour leur liberté nationale, mais elles étaient condamnées dans leurs aspirations aussi bien par l'Eglise que par la Monarchie. A cette occasion, Aurore se rangea du côté du progrès, contre l'Eglise, refusant ainsi pour la première fois de reconnaître au Saint-Siège tout pouvoir temporel. "Je n'avais rien vu, rien lu, rien entendu -écrit-elle à ce propos- dans les enseignements religieux qui prescrivit, dans cet ordre d'idées (en politique), de demander au spirituel l'appréciation du temporel" (9).

(3) Ibid. t. 1 p. 1038

(4) Ibid. t. 1 p. 1041

(5) Ibid. t. 1 p. 1040

(6) Ibid. t. 1 p. 1041

(7) Ibid. t. 1 p. 1051

(8) Ibid. t. 1 p. 1052

(9) Ibid. t. 1 p. 1055

Ce fut surtout dans Leibniz qu'Aurore trouva une réponse à ses problèmes philosophiques et religieux. Dans Leibniz, qui lui proposait l'image d'un Dieu tout amour et toute sagesse, George Sand puisa en effet cette confiance dans les droits du coeur et de la raison qui ne devait l'abandonner jamais.

Devenue adulte, après avoir passé à travers plusieurs expériences décevantes, telles qu'un mariage insupportable et la rencontre avec des amants plus ou moins égoïstes, et qui l'ont portée à douter de Dieu même, George Sand a la fortune de rencontrer en 1835, au moment où elle en a le plus besoin, trois hommes (Michel de Bourges, Lamennais et Pierre Leroux) qui, chacun à sa manière, l'aident à recouvrer et développer les certitudes de sa jeunesse.

Michel de Bourges a le mérite de lui avoir fait entrevoir dans l'action sociale la seule voie pour sortir de son isolement.

Lamennais et Leroux, continuant l'enseignement du premier, lui font entrevoir dans l'action sociale le seul moyen pour servir la cause du peuple au nom de cet Evangile dont elle aime bien plus le principe de l'égalité fraternelle, entendue comme une réorganisation économique de la société (l'association)(10), que celui de la charité.

A partir de cette époque, la romancière se fait donc l'interprète de ce mouvement socialisto-chrétien qui, tout en s'opposant à l'Eglise romaine à cause de sa politique temporelle arriérée et répressive, n'abandonne pas l'espoir de voir le représentant de Saint-Pierre embrasser la cause du peuple et rompre avec les princes et les rois au nom de l'Evangile.

Pendant la période qui va de 1839 à 1848, George Sand met çà et là le doigt sur les plaies de l'Eglise.

Elle lui reproche d'avoir abandonné l'esprit du véritable christianisme et d'avoir institué le dogme de l'enfer. "(...) la croyance à un châtement éternel -dit en effet Trenmor dans la deuxième version de Lélia- est le digne ouvrage des hommes sans entrailles et sans pardon" (11).

(10) Cf. F. BOWMAN, George Sand Le Christ et le Royaume, in cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises (Paris, Les Belles Lettres, mai 1976 - n° 28)

(11) G. Sand, Lélia (Paris, CALMANN-LEVY Editeurs) t. 1 p. 52

La romancière commence à réfléchir sur les conséquences néfastes du célibat du clergé qu'elle accuse d'être corrompu et abruti.

Elle doute en outre que les clefs de Saint-Pierre ouvrent les portes du ciel. "L'Eglise, nous ne pouvons pas nous le dissimuler, -écrit George Sand dans Lélia- ne comprend pas très bien sa mission. Les clefs de Saint-Pierre ne sont pas toujours dans les mains les plus habiles. Je ne sais si elles ouvrent les portes du ciel, mais je crois qu'elles ferment les portes de l'Eglise (...)" (12).

Suivant l'enseignement de Leroux, selon qui la religion est soumise à un progrès continu, George Sand affirme : "(...) je la crois progressive, perfectible, par la permission, par la volonté même de son divin auteur (...)" (13). C'est donc au nom de cette perfectibilité qu'elle demande à l'Eglise de conformer ses institutions aux droits et aux besoins de l'humanité.

Plus la romancière s'affermir dans l'enseignement de Leroux plus son attitude se fait critique. Elle ne supporte plus ni les manifestations du culte, ni les prêtres qu'elle appelle sanctos sanniones, c'est-à-dire bouffons sacrés (14).

Ses accusations à l'Eglise romaine se précisent et deviennent de plus en plus lourdes. Dans Spiridion (1842) les monastères ne nous apparaissent que comme des lieux abrutissants où les moines sont maintenus dans l'ignorance et terrifiés par de "grossières jongleries" dans le but d'obtenir d'eux une parfaite obéissance.

Désormais convaincue que l'Eglise n'est que le support de la tyrannie, la romancière s'intéresse de plus en plus aux sectes hérétiques et aux sociétés secrètes dans lesquelles elle admire surtout la résistance à l'absolutisme papal, source d'iniquité et de destruction (15).

(12) Ibid. t. II pp. 31-32

(13) Ibid. t. II p. 42

(14) Cf. G. Sand, Correspondance (textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin) Paris, GARNIER 1964-1976 (t. I à XI parus) T. V p. 619

(15) Il y avait dans sa pitié exaltée -écrit G. Sand dans Consuelo en parlant du Comte Albert- tout ce qu'il faut pour faire un hérétique à pendre et à brûler. Il haïssait les papes, ces apôtres de Jésus-Christ qui se liguent avec les rois contre le repos et la dignité des peuples. Il blâmait le luxe des évêques et l'esprit mondain des abbés et l'ambition de tous les hommes d'église.
Cf. G. Sand, Consuelo (Paris, Editions GARNIER Frères, 1959) T. 1 pp. 191-192

Mais jusqu'à 1848, l'anticléricalisme reste chez George Sand seulement à l'état de simple tendance d'esprit et elle ne dédaigne pas d'adresser, par sa traduction et son commentaire de la Lettre au Pape de Mazzini, un appel enflammé au Saint-Père afin qu'il fasse renaître l'enseignement du Christ.

Mais après avoir espéré pendant quelque temps, comme la plupart des hommes de 1848, que l'Eglise se rangera du côté du peuple et après avoir constaté qu'au contraire, celle-ci est prête et disposée à s'entendre avec Napoléon III, George Sand commence à se préoccuper réellement des conséquences funestes que l'alliance du trône et de l'autel peut produire non seulement en France, mais aussi dans tous les pays où cette alliance se réaliserait.

C'est donc après le coup d'Etat du 2 décembre que l'expression d'ANTI-CLERICALISME, qui signifie OPPOSITION A L'INFLUENCE DU CLERGE DANS LES AFFAIRES PUBLIQUES, prend toute sa valeur chez George Sand.

Préoccupée du développement du "parti prêtre" elle compose alors des oeuvres d'un anticléricalisme vraiment militant.

La première, La Daniella (1857), écrite après un séjour à Rome où l'écrivain a vu de ses propres yeux l'éclatante splendeur de la papauté, face aux misères du peuple, justement "dans la maison du Christ", est un procès aux Etats Pontificaux.

La deuxième, Mademoiselle La Quintinie (1863), est surtout une violente attaque contre le clergé et l'influence du prêtre dans le mariage.

La Daniella, toute pleine de violentes attaques contre l'économie, l'administration, la religiosité des Etats Pontificaux et le pouvoir temporel de l'Eglise, provoqua de nombreux ennuis à son auteur et de la part du gouvernement impérial (préoccupé de maintenir ses bons rapports avec le Saint-Siège), et de la part de certains patriotes italiens blessés à cause de quelques expressions peu flatteuses adressées par la romancière à la pauvre Italie.

Après cet orage, George Sand retourna à une inspiration plus sereine, mais son esprit était toujours tourmenté par le problème religieux.

Continuellement à la recherche de sa vérité, comme le montre bien la correspondance de ces années, George éprouvait un besoin impérieux de cohérence qui la fit incliner pendant quelque temps vers le protestantisme et évoluer de plus en plus vers l'anticléricalisme.

Ce fut ainsi qu'en 1863 George Sand publia Mademoiselle La Quintinie, "roman subversif" où l'auteur nous présente "(...) l'humanité qui cherche sa voie et qui flotte entre le prêtre et le philosophe, entre le passé et l'avenir". (16)

George Sand s'en prend dans ce roman à tout ce qui la choque dans le catholicisme : la confession, le célibat des prêtres, le dogme de l'enfer, l'ascétisme, l'hypocrisie, l'hostilité au progrès, la défense des joies terrestres, les tendances réactionnaires et répressives.

Par contre, elle cueille l'occasion d'affirmer à nouveau sa croyance en la perfectibilité humaine, son attachement à la liberté de conscience, sa foi dans la philosophie, son désir de "dégager la sublime doctrine évangélique de la chape de plomb qui l'écrase", sa ferme conviction que toute croyance doit être respectée

Peu après la publication de Mademoiselle La Quintinie George Sand traverse une crise douloureuse. Manceau, "cet admirable compagnon de (sa) vie depuis quinze ans", atteint depuis longtemps de tuberculose, s'affaiblit et meurt. C'est elle qui l'a veillé, c'est elle qui en fait respecter les idées anticléricales en s'opposant énergiquement à ce qu'on lui amène le prêtre et à ce qu'on l'enterre religieusement (17).

La longue amitié avec Manceau lui a fait comprendre bien des choses. Même son attitude à l'égard du matérialisme a changé et elle, qui n'avait autrefois que du mépris pour le matérialisme (18), est devenue plus compréhensive.

"Place aux athées ! -écrit-elle dans Monsieur Sylvestre- (...) Ne sont-ils pas comme nous (spiritualistes) tournés vers l'avenir ! Ne combattent-ils pas comme nous les ténèbres de la superstition ? Et faut-il qu'au lieu de terrasser l'ennemi commun nous perdions le temps et dépensions l'énergie à nous exclure les

(16) G. Sand, Préface à Melle La Quintinie (Paris, CALMANN-LEVY 1880) p. 5

(17) Cf. Lettre inédite à Maurice Sand citée par W. KARENINE, George Sand, sa vie et ses oeuvres (Paris, OLLENDORFF et PLON-NOURRIT 1899-1926 - 4 volumes) t. IV p. 491

(18) En 1863 George Sand écrivait en effet à M. Schaeffer, ministre protestant à Colmar "si vous êtes du côté de ce mouvement qui peut nous sauver du matérialisme, je suis avec vous, Monsieur, et rien d'irréparable ne nous sépare". Cf. "L'amateur d'autographes", publié par Noël CHARAVAY, 15 janvier 1900 - 33e année. Nouvelle série, numéro 1.

uns les autres du champ de bataille ? Non (...) les sceptiques et les athées sont nos frères ; ils apportent des matériaux pour le nouveau temple". (19)

L'aversion pour le "parti prêtre" sera désormais toujours présente en George Sand. Elle écrit dans ce sens à Barbès le 12 mai 1867 :

On a encouragé l'esprit prêtre, on a laissé les couvents envahir la France et les sales ignorantins s'emparer de l'éducation ; on a compté qu'ils serviraient le principe d'autorité en abrutissant les enfants, sans tenir compte de cette vérité que, qui n'apprend pas à résister ne sait jamais obéir. (20)

La question religieuse lui tient tellement au cœur, qu'en 1869 elle en traite au théâtre dans Lupo Liverani.

Emprunté au drame sacré de Tirso de Molina El condenado por desconfiado selon lequel il suffit d'un acte de foi, fût-ce à la dernière minute, pour être sauvé.

Le prêtre espagnol du XVI^e siècle devient donc le champion des idées anticléricales du XIX^e siècle de France.

En 1872 l'occasion se présente à nouveau pour George Sand de prendre ouvertement position contre l'Eglise romaine.

A cette époque le père Hyacinthe Loyson (21) entre en dissidence ouverte avec l'Eglise romaine. Il refuse le dogme de l'enfer et le célibat des prêtres, nie l'infaillibilité papale, ne condamne pas les hérétiques, se marie tout en restant prêtre et pourtant se dit catholique et soumis à l'Eglise.

George Sand acclame cet acte de courage par un article paru dans "Le Temps" du 25 septembre et plus tard réimprimé dans Impressions et souvenirs. Elle affirme entre autres : "Pour nous il est un hérétique parfait et nous l'en félicitons car les hérésies sont la grande vitalité de l'idéal chrétien..." (22).

(19) G. Sand, Monsieur Sylvestre (Paris, Michel Lévy Frères, 1866) p. 335

(20) G. Sand, Correspondance 1812-1876 (Paris, CALMANN-LEVY, 1882 - 1884 - 6 volumes), T. V. p. 196

(21) Carme déchaussé et célèbre prédicateur français (1827-1912) le père Loyson finit par rompre avec l'Eglise catholique et par fonder une église libérale.

(22) G. Sand, Impressions et Souvenirs (Paris, Michel Lévy Frères, 1873) p. 276

L'âge n'a pas modifié son attitude : "soldat de l'idée" elle est toujours prête à s'engager dans la lutte anticléricale de son siècle.

Dans son Journal intime (posthume) nous lisons dans une sorte de testament spirituel écrit en 1868 : "Je suis toujours croyante, tout à fait croyante en Dieu. - La vie éternelle. - Le mal un jour vaincu par la science. La science éclairée par l'amour. Mais les symboles, les figures, les cultes, les Dieux humains? Bonjour! J'ai dépassé tout cela" (23).

Tiziana CASTELLI
(Italie)

(23) G. Sand, Journal intime (posthume), publié par Aurore Sand (Paris, CALMANN LEVY 1926, p. 231).



GRANDE EXPOSITION GEORGE SAND

BIBLIOTHEQUE NATIONALE PARIS

27 Janvier au 10 Avril 1977

INFORMATIONS

LES AMIS DE BALZAC ONT RENDU HOMMAGE A GEORGE SAND

au Centre Daviel le 14 décembre, "désireux de louer le talent de l'une de ces illustrations du XIXe siècle que Balzac énumérait dans une lettre à Madame Hanska.

Balzac George Sand ! une amitié assombrie peu de temps par le nuage qu'avait provoqué la rupture avec Jules Sandeau, recueilli par l'auteur de La Peau de Chagrin. Mais une amitié nourrie de compréhension et d'estime et qui devait associer les deux noms dans la monumentale édition de la Comédie Humaine.

Les Amis de Balzac unis fraternellement à ceux de George Sand ont voulu rendre hommage à la dédicataire des Mémoires de Deux Jeunes Mariées et que les Amis d'Alexandre Dumas comme ceux de Sainte-Beuve s'y trouvent également associés.

La soirée était présidée par Monsieur le Délégué Général aux Célébrations Nationales qui a suscité les initiatives, rassemblé les compétences et les bonnes volontés et coordonné les nombreuses manifestations qui ont célébré le Centenaire."

Léon GEDEON

Président de la Société des Amis de Balzac.

Les noms de George Sand et du Polonais Frédéric Chopin sont liés à jamais. Yvonne Grès-Véron avait organisé une conférence musicale à la Société Historique et Littéraire Polonaise, quai d'Orléans en l'île Saint-Louis à Paris.

Après avoir rappelé l'origine de l'île et évoqué ses illustres habitants, elle conta les relations amicales qui s'établirent entre Chopin, le prince Czartoryski et le poète Adam Mickiewicz. Ces deux derniers furent des familiers de George Sand et assistèrent souvent aux réunions rue Pigalle et square d'Orléans.

Puis le musicologue et excellent pianiste Michel Briguet interpréta et commenta avec science et humour de très belles oeuvres de Frédéric Chopin et fut chaleureusement applaudi, notamment par Georges Lubin présent.

Hélène FUCHS

REUNION DU 10 DECEMBRE A L'HOTEL DE MASSA

DES AMIS DE GEORGE SAND

Les Amis de George Sand se sont retrouvés dans les salons de la Société des Gens de Lettres pour leur lunch annuel.

Notre Président d'honneur Georges Lubin malgré ses lourdes tâches avait tenu à marquer son attachement aux amis de George Sand en les honorant de sa présence.

Parmi l'assemblée, nous avaient fait l'amitié de venir, Madame Thérèse Marix-Spire conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne, Monique Fleep lauréate du Prix George Sand, le Général Brunet vice-président du Cercle Amical du Berry, Pierre Salomon proviseur honoraire, Monsieur et Madame Beaumgartner Propriétaires de la Maison de George Sand de Palaiseau, Christiane Sand, Aline Alquier, Lucien Samson. . . .

Un seul regret, notre Président Maurice Toesca, retenu par des enregistrements à la radio, n'avait pu se joindre à nous comme il l'espérait.

Cette rencontre, nous le souhaitons, sera renouvelée périodiquement afin de favoriser des liens d'affinités, de sympathie et d'amitié entre nous.

Martine BEAUFILS

En Suède notre correspondant le professeur Osten Sodergard au cours de son enseignement universitaire a consacré trois conférences à la vie et l'oeuvre de George Sand. Ceci a eu lieu dans l'enceinte du séminaire de chercheurs de littérature française qu'il dirige. Il a tenu à s'acquitter de cette tâche, en vue de ne pas laisser inaperçue dans le pays du Nord cette année commémorative.

Martine BEAUFILS

LES BIBLIOTHEQUES DE LA VILLE DE PARIS (Bibliothèques de lecture publique) ont décidé de présenter une exposition photographique sur George Sand, à l'occasion du centenaire de sa mort. Un groupe de bibliothécaires a rassemblé 60 documents qui sont répartis sur 20 panneaux dans un ordre thématique.

L'exposition a été présentée au mois d'octobre 1976 à la Bibliothèque Beaugrenelle, 36, rue Emeriau, Paris XVe. Elle circulera tour à tour dans les plus grandes bibliothèques de Paris pour un mois chaque fois.

A Beaugrenelle, un débat a été organisé autour de George Sand, avec la présence de Georges Lubin et de Francine Mallet. Malgré la date (veille des fêtes de la Toussaint) une soixantaine de personnes assistaient à ce débat : lecteurs de la Bibliothèque, "Amis de George Sand". Parmi eux, notons la présence de Joe Barry, Américain qui vient d'écrire une biographie de George Sand.

Les thèmes abordés furent divers. Parmi eux :

George Sand femme - George Sand révolutionnaire - George Sand écrivain.

Les points de vue variés, voire contradictoires animèrent ce débat où l'on put vérifier que George Sand passionne toujours.

Sur les 4000 lecteurs qui fréquentent régulièrement la Bibliothèque en 1976, 800 ont regardé l'exposition. De nombreux livres de George Sand ou sur elle ont été empruntés.

LE SPIRITUALISME DE GEORGE SAND

Compte-rendu de la conférence donnée à la S. E. P. de LYON
(local "ART & THEATRE", 7 Place des Terreaux) le mercredi 13 octobre 76,
par M. F. GOURON

Ce fut d'abord un exposé sur les rapports étroits de George Sand avec la NATURE. Il fallait s'y attendre : tout Spiritualiste digne de ce nom est un ami profond de la Nature, et vice-versa : la Nature inspire des idées spiritualistes à ceux qui savent la comprendre. Dans une lettre à Gustave Flaubert, George Sand formula d'ailleurs sa position vis-à-vis de la Nature dans cette phrase lapidaire : "Je suis de la Nature, dans la Nature, pour la Nature, à la Nature". On parla, bien entendu, de l'enfance de sauvageonne de la petite Aurore Dupin dans sa chère campagne de Nohant, de sa divinité naturelle "Corambé" (voir le bulletin de liaison de l'Association de Janvier 76), de son "Trianon"... On cita l'anecdote des oiseaux et des branchages verdoyants dont George Sand fit peupler sa chambre, par nostalgie de sa chère Nature, lorsqu'elle attendait la naissance de son fils Maurice ; on rappela ses excursions de botaniste aux côtés de Jules Néraud (dit "le Malgache") ou d'entomologiste dans ses promenades autour du village de Gargillesse... On rapporta même sous la plume d'André Maurois, deux mots prononcés peu de temps avant sa mort par la Bonne Dame de Nohant et qui intriguèrent ses proches : "... Laissez... verdure..." La mourante pensait-elle à Casimir Dudevant qui, dès son mariage, avait abattu ou élagué sans pitié tant d'arbres et d'arbustes du parc de Nohant ?

Après avoir loué les qualités d'artiste polyvalent de la romancière, poète, musicienne, dessinatrice... on en vint à l'écrivain-philosophe et à son oeuvre peu connue de spiritualiste avancée. A sa conception de DIEU, d'abord, un Dieu natu-
rel, et immanent. Dans ses "Lettres d'un voyageur" ("A propos de botanique"), George Sand aborde courageusement le Grand Problème : "L'univers avec ses lois immuables, existe par lui-même. Il est Dieu, et Dieu est universel... Il existe dans l'univers une Pensée souveraine faite de lumière et d'équité. Dieu est cette force spirituelle... L'esprit est partout où il fonctionne si peu que ce soit." Et dans "Impressions et Souvenirs" : "Si tout est divin, même la matière, si tout est sur-humain, même l'homme, Dieu est dans tout ; je le vois, je le touche, je le sens unique puisque je l'aime, puisque je l'ai toujours connu et senti, puisu'il est tout pour moi, à un degré proportionné au peu que je suis. Je ne suis pas Dieu pour cela, mais je viens de lui et je dois retourner à lui".

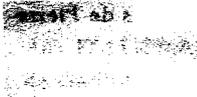
De toutes les cordes de la "lyre" de son âme, on peut dire que George Sand a joué toute sa vie, qu'elle a vécu totalement, pleinement, sous toutes ses

formes. En toute conscience également, puisqu'elle se plaisait à écrire que "la vie complète est un devoir" (rejoignant ainsi son grand contemporain Victor Hugo qui écrit par ailleurs : "Tout, étudier est le devoir"). George Sand assumait jusqu'au bout ce devoir qu'elle s'était fixé, par la polyvalence de ses activités artistiques, philosophiques et aussi scientifiques, comme l'archéologie, la minéralogie (lire le roman initiatique de "Laura"), l'étude sérieuse des plantes et des insectes, sans parler des richesses culturelles glanées au cours de ses nombreux voyages, et des petits travaux manuels de veillée, tels que la couture, la broderie, l'habillage des marionnettes créées par son fils. . .

C'est d'ailleurs par un éloge de Science, sous la plume de George Sand, que se termine la conférence : "Déjà, la Science n'a-t-elle pas donné une explication scientifique de beaucoup de phénomènes qui semblaient surnaturels", écrit l'auteur de "Spiridion", qui ajoute dans son intelligente bonté :

"Je crois à la Science éclairée par l'Amour".

F. GOURON



GRANDE EXPOSITION GEORGE SAND
BIBLIOTHEQUE NATIONALE PARIS
27 Janvier au 10 Avril 1977

PUBLICATIONS

Voici la liste des oeuvres de George Sand actuellement disponibles, ainsi que les ouvrages qui lui sont consacrés :

COLLECTIONS CLASSIQUES GARNIER : Lélia, Indiana, Consuelo, La Comtesse de Rudolstadt, La Mare au Diable, François le Champi, La Petite Fadette, Les Maîtres Sonneurs (hélas, partiellement épuisés).

Chez GARNIER : Correspondance : 12 volumes (publiés par Georges LUBIN)

Deux volumes de la PLEIADE GALLIMARD consacrés aux Ecrits autobiographiques, présentés par Georges LUBIN, et comprenant : Histoire de ma vie, Journal intime, Lettres d'un voyageur, Un hiver à Majorque, . . .

Chez GARNIER-FLAMMARION : La Mare au Diable, éd. Pierre REBOUL, n° 35, La Petite Fadette, éd. Geneviève VAN DEN BOGAERT, n° 155, Mauprat, éd. Claude SICARD, n° 201, Lettres d'un voyageur, éd. Henri BONNET, n° 241.

LE LIVRE DE POCHE : La Mare au Diable, et la Petite Fadette, préfaces de Pierre de BOISDEFFRE. François le Champi, préface de Maurice TOESCA.

Bibliothèque excentrique MARABOUT, n° 536, Légendes Rustiques.

Chez GRUND : Les Beaux messieurs de Bois-Doré

Chez Albin MICHEL : Les Beaux messieurs de Bois-Doré

AUX EDITIONS D'AUJOURD'HUI : Mademoiselle La Quintinie
Plan de la Tour (Var)

Chez FLAMMARION : Les sept cordes de la Lyre, préface de René BOURGEOIS.

Chez CASTERMAN : Le Marquis de Villemer.

Chez NIZET, 3 place de la Sorbonne : Malgré tout

Chez HATIER, 8, rue d'Assas, Paris 6e : George Sand par Pierre SALOMON

Aux NOUVELLES EDITIONS LATINES : 1, rue Palatine Paris VIe : Les Romantiques et la musique : "Le Cas George Sand" Thérèse MARIX-SPIRE.

EDITIONS CHARRON : George Sand par Aline ALQUIER.

Chez Armand COLIN (103 bd St-Michel, Paris) L'Italie dans la vie et l'oeuvre de George Sand, par Annarosa POLI.

Chez NIZET : George Sand et les années terribles, par Annarosa POLI.

Chez SEGHERS Ecrivains d'Hier et d'Aujourd'hui George Sand par Claudine CHONEZ.

Chez ALBIN-MICHEL : Le plus grand amour de George Sand, par Maurice TOESCA.

Chez GRASSET : George Sand, par Francine MALLET.

Aux EDITIONS LAFFITTE : Les Légendes Rustiques - Textes de George Sand - Dessins de Maurice Sand - Réimpression de l'Édition de Paris 1858 - Reliure romantique - Prix : 250 F.

Aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI - Plan de la Tour (83120) : "Les introuvables" de George Sand, choisis et présentés par Georges LUBIN - 26 titres, 30 volumes. En souscription, les 15 premiers volumes déjà parus - Indiana (1832) Valentine (1832) Lélia (1833) en deux volumes - Jacques (1834) - André (1835) - Léone Leoni (1835) Simon (1836) Spiridion (1839) Le Compagnon du Tour de France (1841 - en deux volumes) Jeanne (1845) Le meunier d'Angibault (1845) Le péché de M. Antoine (1846 - en deux volumes) Lucrezia Floriani (1847) Le Château des Désertes (1851) Les maîtres sonneurs (1853) Légendes rustiques (1858) Jean de la Roche (1860) La ville noire (1861) Tamaris (1862) Teverino (1862) Cadio (1868) Nanon (1872) Impressions et souvenirs (1873 - en deux volumes) Nouvelles lettres d'un voyageur (1877) Souvenirs de 1848 (1879) Questions politiques et sociales (1879).

- Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises - N° 28 (Colloque George Sand de juillet 1975 en vente à la librairie Les Belles Lettres, 95 Bd Raspail Paris).

- Revue d'Histoire littéraire de la France : numéro spécial George Sand (colloque George Sand de Novembre 1975) en vente à la Librairie ARMAND-COLIN, 103, Bd Saint-Michel, 75 25 - 75240 Paris Cédex 05).

- Romantisme, revue du XIXe siècle - N° 11, 1976, contient un "Dossier George Sand" par Georges LUBIN, en vente au Secrétariat de la Société Romantique 29, Bd Gergovia (63 067) CLERMONT-FERRAND.

- Revue L'Oeil Monelle HAYOT - George SAND et DELACROIX Septembre 76.

- Le Club français de la Médaille - 2e semestre 1976 : Vraies et Fausses George Sand - Georges LUBIN.

- Hommage de Femmes : George Sand femme de notre temps - illustré - s'adresser à Mme JAMBUT B. P. 283 à CHATEAUROUX (36000)

- Hommage à George Sand : revue de l'académie du Centre - s'adresser à Melle PATUREAU - Directeur des Archives de l'Indre 32, rue Vieille Prison (36000) CHATEAUROUX.

- La Quinzaine Littéraire - N° 240 (16/30 septembre 76) "Dossier George Sand".

BARRY (Joseph), Infamous woman. The Life of George Sand. Doubleday & Cie, New-York, 1977.

CATE (Curtis), George Sand. A Biography. Hamish Hamilton, London, 1975.

JORDAN (Ruth), George Sand. A biography. Constable, London, 1976.

ODOUL (Pierre), Le drame intime d'Alfred de Musset, étude psychanalytique de l'oeuvre et de la vie d'A. de Musset, La Pensée Universelle, Paris, 1976.

Le disque du Centenaire : Un soir à NOHANT
s'adresser à Jean-Louis BONCOEUR (18) REZAY.

Si vous connaissez des personnes intéressées par l'Association, veuillez leur remettre ce bulletin.



ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"
(J.O. 16-17 Juin 1975)

Siège social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE

Tél. (78) 57. 04. 74
CCP 5 738 72 Lyon

BULLETIN D'ADHESION

NOM :

Prénom :

Adresse :

Membre donateur : 200 F
Membre actif : 50 F
Membre adhérent : 20 F
Etudiant : 10 F

Imprimerie du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Lyon
47, rue Philippe de Lassalle - 69316 LYON Cedex 1

Dépôt Légal : 1er trimestre 1977 - N° de la publication : 11619/500 - La Directrice : M. BEAUFILS

Copyright 1977 © Les Amis de George Sand